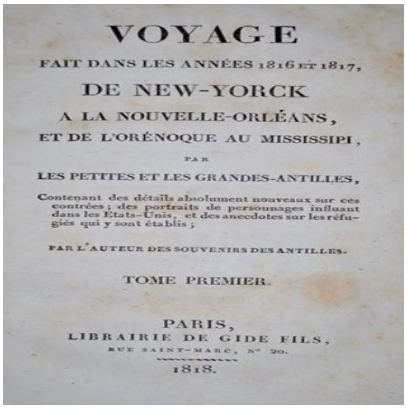

VOYAGE
FAIT DANS LES ANNÉES 1816 ET 1817,
DE NEW-YORCK
A LA NOUVELLE-ORLÉANS,
ET DE L'ORÉNOQUE AU MISSISSIPI,
PAR
LES PETITES ET LES GRANDES-ANTILLES,
Contenant des détails absolument nouveaux sur ces contrées ; des portraits de personnages influant dans les États-Unis, et des anecdotes sur les réfugiés qui y sont établis ;
PAR L'AUTEUR DES SOUVENIRS DES ANTILLES.
TOME PREMIER.
PARIS,
LIBRAIRIE DE GIDE FILS,
RUE SAINT-MARC, N° 20.
1818.

Un royaliste parmi les bonapartistes…

Description

En 1818, Barthélémy Sernin du Moulin, baron de Montlezun de Labarthette (Labarthète), plus communément connu comme le Baron de Montlezun [1], que l'on pourrait définir comme un royaliste très « *Ancien Régime* » édita à Paris plusieurs ouvrages contant un voyage de deux ans qu'il fit aux Antilles et aux États-Unis. Le premier, *Souvenirs des Antilles : voyage en 1815 et en 1816, aux États-Unis, et dans l'archipel Caraïbe ; aperçu de Philadelphie et New-York ; description de la Trinidad, la Grenade, Saint-Vincent, Saint-Lucie, Martinique, Guadeloupe, Marie-Galante, Saint-Christophe, Sainte-Croix et Saint-Thomas* .[2] est d'une lecture moins aisée que le second qui s'intitule *Voyage fait dans les années 1816 et 1817, de New York à La Nouvelle Orléans (…)* .[3] Ce récit de voyage qu'il fit à 40 ans passés, de par son style est assez plaisant à lire. Et de par les remarques de cet homme de son temps qu'elles soient géographiques, politiques et autres, cet ouvrage possède un certain intérêt historique.[4]

Né le 8 décembre 1762[5] le Baron de Montlezun, commença ses études au collège de La Flèche puis partit à l'école royale militaire de Sorèze en 1776.[6] Il fit ensuite un séjour à Saint-Domingue lorsque son père commandait un des corps de garnison de Cap Français.[7] Sous les ordres de ce dernier, le lieutenant-colonel Jean François du Moulin de la Barthette de Monlezun,[8] il fit partie de l'état-major du régiment de Touraine. Après avoir effectué des campagnes navales sous les ordres du comte de Guichen[9] il arriva en Virginie en août 1781, il participa avec son père à la bataille de Yorktown, puis ils embarquèrent dans l'escadre du comte de Grasse en 1781. Son père « reçut une forte contusion » lors de la Bataille navale des Saintes qui eut lieu du 9 au 12 avril 1782[10]. Barthélémy Seurin fut nommé lieutenant en second le 24 juin 1782, et promu 1er lieutenant. Il continua sa carrière dans l'armée. En 1789, il participa à l'assemblée des trois ordres de la sénéchaussée de Lannes[11]. Puis appartenant toujours au Régiment de Touraine commandé par le très royaliste André Boniface Louis Riquetti de Mirabeau, émigra après le soulèvement de ce régiment à Perpignan en 1790[11b]. il servit à l'armée de Bourbon dans la compagnie de son régiment, puis dans la légion de Béon.[11c] Il s'exila

certainement à Londres. Durant son absence, sa mère Marie du Burguet de Fonpeyre décéda le 17 septembre 1793 dans les prisons de Mont-de-Marsan.[12] De retour en France, il servit l'Empereur entre 1808 et 1811[12b]. En 1814, à la chute de l'Empereur, il ne put trouver de place au sein de l'armée. Étant à Paris au matin du 20 mars 1815 lorsque Louis XVIII s'enfuit à l'arrivée de Napoléon, il décida de quitter la France.

Et même, s'il avait appris la défaite de Waterloo, le 9 juillet 1815 muni d'une recommandation de Lafayette,[13] il s'embarqua à Bordeaux pour Philadelphie. Il dira le 18 octobre 1816 lors d'une rencontre avec Hyde de Neuville, l'ambassadeur de France aux États-Unis qui l'engageait à retourner en France :

> « *Je ne suis plus jeune, je cherche un lieu où reposer ma tête ; j'ai tout sacrifié pour le roi ; je fus un de ceux qui se montèrent les premiers le 31 mars au matin en arborant la cocarde blanche. J'eus le bonheur de voir entrer Sa Majesté le 3 mai 1814 ; mais depuis ce jour jusqu'au 20 mars 1815, où je quittais Paris, j'ai n'ai pu obtenir ni des indemnités, ni un emploi, ni une demi-solde, ni une retraite due à mes services militaires qui datent de près de quarante années, tandis que je voyais le buanapartistes comblés de faveurs et de dignités, élevés aux premières places de l'État et brillant de décorations, souiller de leur présence le palais des Bourbons, de cette même famille auguste que leurs crimes avaient précipitée du trône, et dont ils ne s'étaient bassement rapprochés que le parjure dans le cœur et pour mieux renverser Louis XVIII, comme ils le prouvèrent peu après (…) »*

Effectivement, le Baron de Montlezun semblait vraiment vouloir s'installer définitivement aux États-Unis comme l'indique une lettre qu'il adressa à James Madison président en cours de mandat.

> « *Monsieur le Président, September 16, 1816*
>
> *Un ancien Officier de l'armée française, ayant eu l'avantage de servir sous l'immortel Washington, et le Général La fayette, au Siège d'Yorck-town, il y a présentement 35 années, a le bonheur d'être rendu près de Votre demeure, chargé d'une lettre du Marquis pour Votre Excellence.*
>
> *Débarqué depuis peu de jours à Norfolk, je me suis empressé de venir Vous trouver, dans l'espoir que Votre Excellence ayant égard aux instances de l'Amitié et aux bonnes recommandations d'un homme qui jouit, à juste tître, d'une aussi grande vénération que Votre ancien ami le Général la Fayette, et aussi à mes faibles Services en faveur de l'Indépendance Américaine, voudra bien prendre intérêt à la Situation difficile où je me trouve après de longues infortunes et récemment encore, par un accident éprouvé à la mer.*
>
> *Je suis porteur d'un Certificat du Marquis lequel Constate mes anciens services Militaires en Virginie, et ceux de mon Père qui, en sa qualité de Lt. Colonel du Régiment de Touraine, commanda la tranchée de Gauche pendant tout le siège d'Yorck-town, et entr'autres, lorsque le Vaisseau de guerre Anglais, le Caron fut brûlé par nos Batteries.*
>
> *J'eus le malheur de perdre mon père par suite des blessures qu'il reçut durant la guerre de l'indépendance.*
>
> *Privé de mon Patrimoine dans la tourmente Révolutionnaire, et désirant me fixer en Amérique, je viens Solliciter Votre puissant appui Monsieur le Président, pour me faire obtenir une Concession de Terres, s'il est vrai que j'y aye quelque droit et pour moi et pour mon père ; soit qu'on m'alloue un Lot territorial, soit que l'Indemnité ou Gratification me fût accordée en argent. Je me flatte que je pourrai me rendre utile dans ce Pays : Mon intention serait de faire exécuter un Projet que j'ai conçu, il y a plusieurs années. Il est*

certain qu'il procurerait d'étonnans avantages au Gouvernement et à la population entière des États-Unis, en particulier, et Généralement, à tous les peuples Civilisés, mais j'aurais besoin d'être aidé.

Il s'agirait d'établir une Poste-Volante, au moyen de laquelle les lettres, par écrit, parviendraient, en moins de 24 heures, de la Capitale aux principales frontières et aux Ports-de-mer les plus importans; et vice Versâ, la Communication ayant lieu de jour et de nuit et en toute saison, sans obstacle quelconque![14]

Malheureusement mon Manuscrit est resté en Europe ; mais le projet et les moyens me sont tellement présens que ce Manuscrit ne m'est nullement indispensable. Je ne l'ai confié qu'à un Ministre et à un très petit nombre d'individus très éclairés. Tous furent frappés de la hardiesse de l'idée et de la grandeur du projet, et m'engagèrent à le Soumettre au Gouvernement.

Convaincu que la chose est facile á établir, je compte, à mon retour à Washington, prendre les mesures nécessaires pour m'assurer le fruit de ma découverte, en cas de Succès.

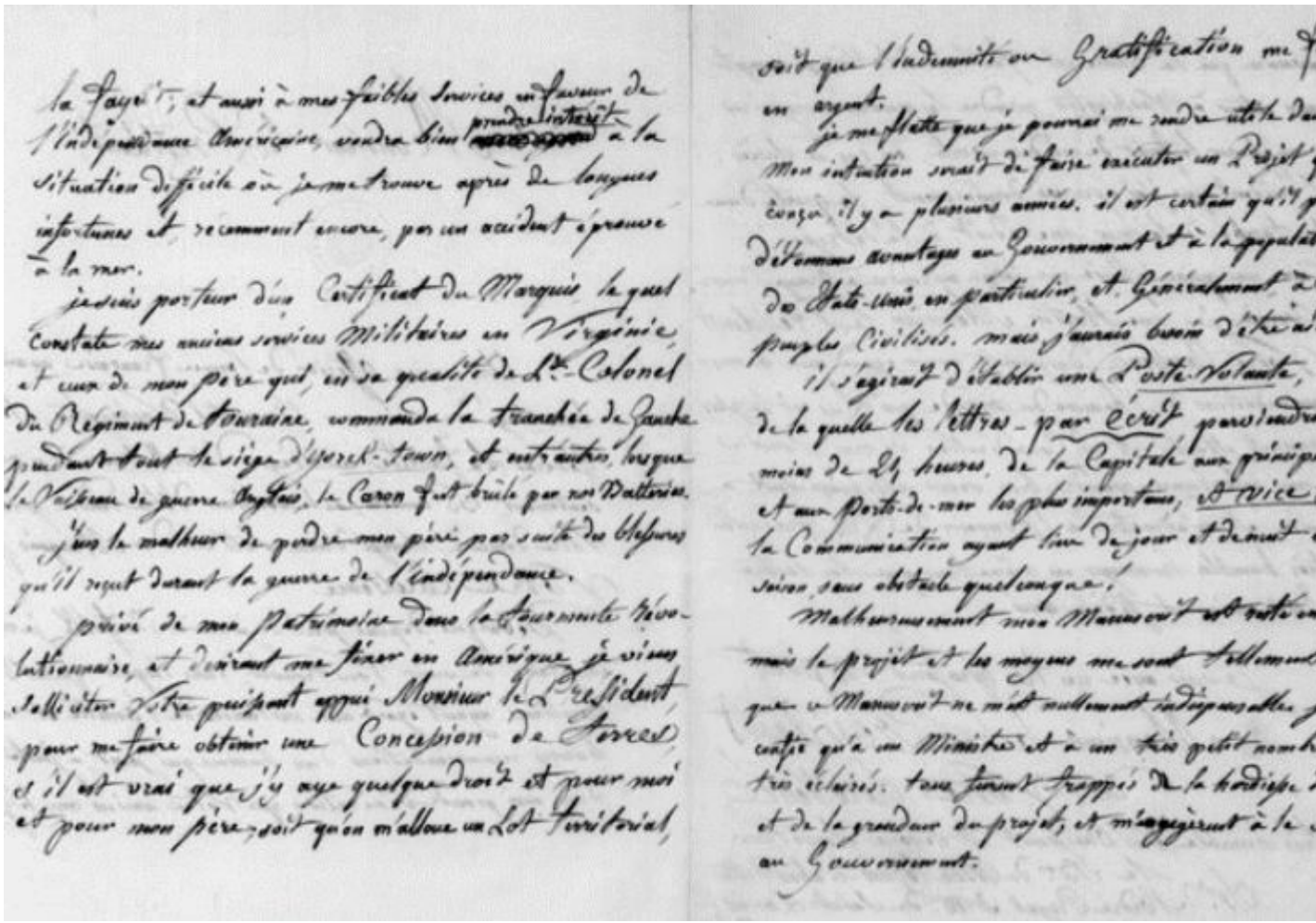
L'accident que j'ai éprouvé dernièrement, la perte d'une malle tombée à la mer, me réduit à la détresse.

C'est avec une peine infinie que j'ai pu me rendre à Orange-County.

Oserais-je me flatter, Monsieur le Président, que Votre Excellence daignant avoir égard aux bonnes recommandations de l'homme du monde qui Lui est le plus sincèrement attaché, et en Considération de mes Services et de mes infortunes, voudra bien venir obligeamment à mon aide et m'admettre à l'honneur de Lui présenter mes très humbles hommages en même tems que la Lettre de Son ancien et fidèle Ami ? Je suis avec un très profond respect, Monsieur le Président, de Votre Excellence, le très humble, très Obéissant et dévoué Serviteur

le Bon. Montlezun-Labarthette

Chr. de l'ordre Royal et Mre. de Saint-Louis. » [15]



[16]

Toujours grâce à cette lettre et à celle de recommandation du marquis de Lafayette, il fut donc introduit auprès du président, et résida quelques jours dans sa propriété de Montpelier.[17]

Résidence de Montpelier

Il put aussi rendre visite à l'ex-président Thomas Jefferson[18] à Monticello,[19] et passa quelques heures chez le futur locataire de la Maison-Blanche, alors secrétaire d'État, James Monroe.[20] Les récits forts détaillés de ces rencontres, des monuments et des musées qu'il visita furent utiles à certains historiens américains.[21]

Début 1817, il finissait ce périple à travers les États-Unis par la ville de La Nouvelle-Orléans. Il ne goûta guère son séjour en cette ville, comme le montrent les lignes qu'il y consacra dans son récit de voyage :

« *Le 2 janvier 1817. Nouvelle-orléans*

Fatigué de ma résidence dans cette île de boue, j'ai arrêté mon passage sur un malheureux bateau qui doit mettre à la voile après-demain matin pour la Havane (île de Cuba).

Je quitte la Louisiane sans regrets ; c'est un vilain pays, extrêmement désagréable au physique et au moral, Le climat y est déplaisant à un degré difficile de décrire ; l'esprit y est gangrené au-delà de ce qu'il est possible d'exprimer. Il ne manquait plus à cette terre maudite que d'être sous le gouvernement américain. Les turpitudes et les grossièretés dégoûtantes insérées chaque jour dans les feuilles publiques par les ignares gazetiers, achèvent de soulever le cœur.

Ici toutes les idées sont renversées ; l'on n'y obtient de considération qu'autant qu'on est riche : la piraterie est à l'ordre du jour ; les banqueroutes mènent à la fortune ; le démagogue est fêté pour ses opinions ; l'homme flétri et condamné à mort comme traître à

> *son roi reçoit un accueil flatteur et le régicide lui-même est honoré dans les salons (…) l'homme d'un cœur droit est déplacé dans cette indigne contrée ; ceux de cette trempe gémissent de s'y trouver enchaînes ; leurs vœux les plus ardens appellent sans cesse l'heureux jour qui les verra s'embarquer et braver les dangers de la mer, en recherche d'une terre moins barbare (*…) »

Mais pourquoi un tel ressentiment ? N'ayant pu totalement cacher ses idées ultra-royalistes dans une démocratie comme les États-Unis, il s'était attiré de nombreuses remarques. Et ce que découvrira le baron c'est que depuis la fin des Cent-Jours et les nouvelles lois émises par le nouveau gouvernement français, nombre de bonapartistes, parmi les plus importants s'étaient exilés aux États-Unis. En premier Joseph Bonaparte dès août 1815, puis Grouchy, Clauzel… mais aussi des régicides comme Garnier de Saintes,[22] Pierre-François Réal…

Au départ en février 1816 l'ambassadeur de France le royaliste Hyde de Neuville ne s'était point inquiété :

> « *Ces hommes, connus par leur attachement à un système d'ambition personnelle qui, certes, n'a rien de populaire, ne peuvent être d'un grand danger sur cette terre démocratique. Les républicains font peu de cas de leurs principes et les fédéralistes en désapprouvent* »[23]

Mais suite à un banquet donné à Baltimore le 4 juillet 1816 où un toast fut porté par JB Skinner directeur de la poste de cette ville « *aux généraux de France en exil »;* et ayant traité Louis XVIII d' « *IMBECILE* » Hyde de Neuville changea d'opinion comme le montre ce courrier du 12 juillet adressé au ministre des Affaires étrangères :

> « *Votre excellence, ne peut se faire une idée du délire anarchique auquel s'abandonne une clase nombreuse d'Américains et une foule de Français. Ces gens-là reviennent à 93 : les régicides sont pour eux des héros et Billaud de Varennes et Carnot d'illustres victimes. Les calomnies les plus absurde, les plus lâches et les grossières sont mises journellement en circulation, et contre la France et contre l'auguste famille des bourbons* »

Et il demanda la destitution de Skinner, créant un incident diplomatique entre la France et les États-Unis qui se targuèrent de lui donner une leçon sur la liberté d'opinion.[24]

Pendant ce temps-là, poursuivant son périple notre baron ayant eu écho que La Nouvelle-Orléans était plus « *aristocrate* », et sachant qu'il y avait beaucoup de réfugiés de Saint-Domingue dont un grand ami dénommé Grammont, décida d'y séjourner. Mais comble de malchance pour lui, la ville, elle aussi et surtout elle, était dans une période où elle acclamait les réfugiés bonapartistes.[25] En effet, comme l'annonçaient régulièrement les journaux de la ville, de nombreux bonapartistes y faisaient étape. Et les Français établis en Louisiane ou les néo-Américains d'origine française organisèrent des banquets en leur honneur. Au milieu des libations, des toasts furent portés, soit à Napoléon, soit à la future

République française où on y chantait de nombreux hymnes patriotiques dont la Marseillaise. Ainsi dans *l'Ami des Lois et Journal du soir* de Jean Leclerc, lui aussi ex-révolutionnaire français citoyen américain depuis quelques années,[26] fut imprimé le 17 août 1816 :

> « *Il eût été à souhaiter que Mr Lainé, président de la Chambre dite des Députés en france, se fût trouvé à La Nouvelle-Orléans hier, et avant-hier ; il aurait vu fêter la st napoléon et se serait détrompé sur le compte des habitants de la Louisiane. Il est à remarquer qu'elle a été célébrée avec plus d'enthousiasme, que les réunions ont été plus multipliées que l'année dernière ; cela est naturel : c'est un hommage désintéressé rendu par des hommes libres à un héros malheureux ; l'année passée on le croit sur le trône !!*
>
> *Dans une de ces réunions, parmi divers toasts nous avons remarqué les suivants, que nous publions avec plaisir :*
>
> *À… qui viennent vivre sous sa loi quelque soit leur religion*
>
> *À Napoléon plus grand dans l'adversité que dans la prospérité*
>
> *Aux braves morts au champs de Waterloo*
>
> *Aux Français qui habitent la Louisiane – Puisse notre exemple les engager à se rendre comme nous indépendants*
>
> *À l'immortel Washington*
>
> *Aux braves grouchy Renauld de St Jean d'Angély, Clausel, Lefebvre Desnouettes, qui nous espérons, se réuniront bientôt à nous*
>
> *Au Nouveau Léonidas français, le brave Maréchal de Camp Cambronne, l'honneur des armées Françaises*
>
> *Au Roi de Rome – Puisse son règne futur rappeler la gloire de celui de son père.*
>
> *Aux Français arrivants qui se sont empressés de se réunir à nous. Au Prince Eugène de Beauharnais qui n'a jamais varié dans ses opinions*
>
> *Au brave Général Jackson, le sauveur de la Louisiane, l'ami des Français*
>
> *Au peuple américain hospitalier .*»

Et en cette fin d'année 1816 le comte Lefebvre-Desnouettes[27] y était de passage, le temps de recruter pour la colonie « *Vine and Olive* »[28], faisant partie de ce projet on peut citer parmi d'autres l'ex député régicide Joseph Lakanal.

TRAVAUX D'AIGLEVILLE CAPITALE DES ÉTATS DE MARENGO SUR LES BORDS DU TOMBECHBÉ COMMANDÉS PAR LE GÉNÉRAL LEFEBVRE DESNOUETTES.

Le général Charles Lallemand[29] co-organisateur de ce projet rejoignit Lefebvre-Desnouettes à La Nouvelle-Orléans au tout début d'année 1817. Ils étaient là pour lever des fonds et recruter des colons parmi les nombreux ex planteurs de Saint-Domingue. Toutefois, précisons que le général Lallemand aidé de son frère « détourna » une partie des fonds de cette colonie pour créer avec plus de cent officiers napoléoniens l'éphémère « *Champ d'asile* » proche de Galveston (repaire des flibustiers, corsaires et partisans de la cause mexicaine). Parmi ces bonapartistes fraichement exilés et faisant partie de cette aventure, on peut nommer les généraux Antoine Rigaux[30] et deux neveux de Danton, Louis François Jeannet et son frère, un temps bras droit de Lallemand, le féroce Nicolas Georges Jeannet Oudin[31]. Ils y rencontrèrent le général Humbert, qui depuis sa destitution par Napoléon avait rejoint Barataria, participé à la défense de La Nouvelle-Orléans, et était un soutien actif depuis de nombreuses années de l'indépendance mexicaine. Humbert les mit en contact avec Lafitte ainsi que de nombreux ex Baratariens, et des exilés français déjà impliqués dans la cause mexicaine.[32]

Se trouvait aussi depuis peu à La Nouvelle-Orléans, l'ex conventionnel régicide Jean Guillaume Taillefer,[33] qui devint médecin dans la ville[34] jusqu'à son retour en France en 1819.

Ces présences de bonapartistes et d'ex révolutionnaires à La Nouvelle-Orléans inquiétèrent Hyde de Neuville et son consul à La Nouvelle-Orléans Guillemin, qui émettaient quelques hypothèses sur ces

projets de colonie. Celle de la création d'un refuge pour recevoir Napoléon suite à une hypothétique évasion ? Celle de mettre sur le trône du Mexique Joseph Bonaparte avec l'aide des frères Laffite basés à Galveston ? Ou celle de participer à l'insurrection mexicaine de Mina ?[35]

Humbert

Image not found or type unknown
Humbert

Lallemand

Lefebvre-Desnouettes

Et donc, à cette période, un fidèle de Louis XVIII à La Nouvelle-Orléans ne pouvait y trouver sa place. Ce que ressentit notre baron royaliste dès le lendemain de son arrivée :

« *25 novembre :*

les habitant français sont buanartites enragés. A peine compterait-on douze royalistes parmi eux.

On attend ici Grouchy, Lefebvre-Desnouettes, L'Allemand, Clausel[36] et autres grands hommes de cette trempe, pour les fêter et les dédommager du mépris des honnêtes gens par les caresses des pirates, des boucaniers, des démocrates, des terroristes, des septembriseurs, des robespierristes, des maratistes, des Brutus, des Scévola, des sans-culottes, des régicides, des niveleurs, des amis de la liberté, de l'égalité, de l'inviolabilité de la république, de la fraternité… ou de la mort !!! » (sic !)

Et le contenu des gazettes orléanaises l'horrifièrent, en effet le « courrier de la Louisiane » et le « l'Ami

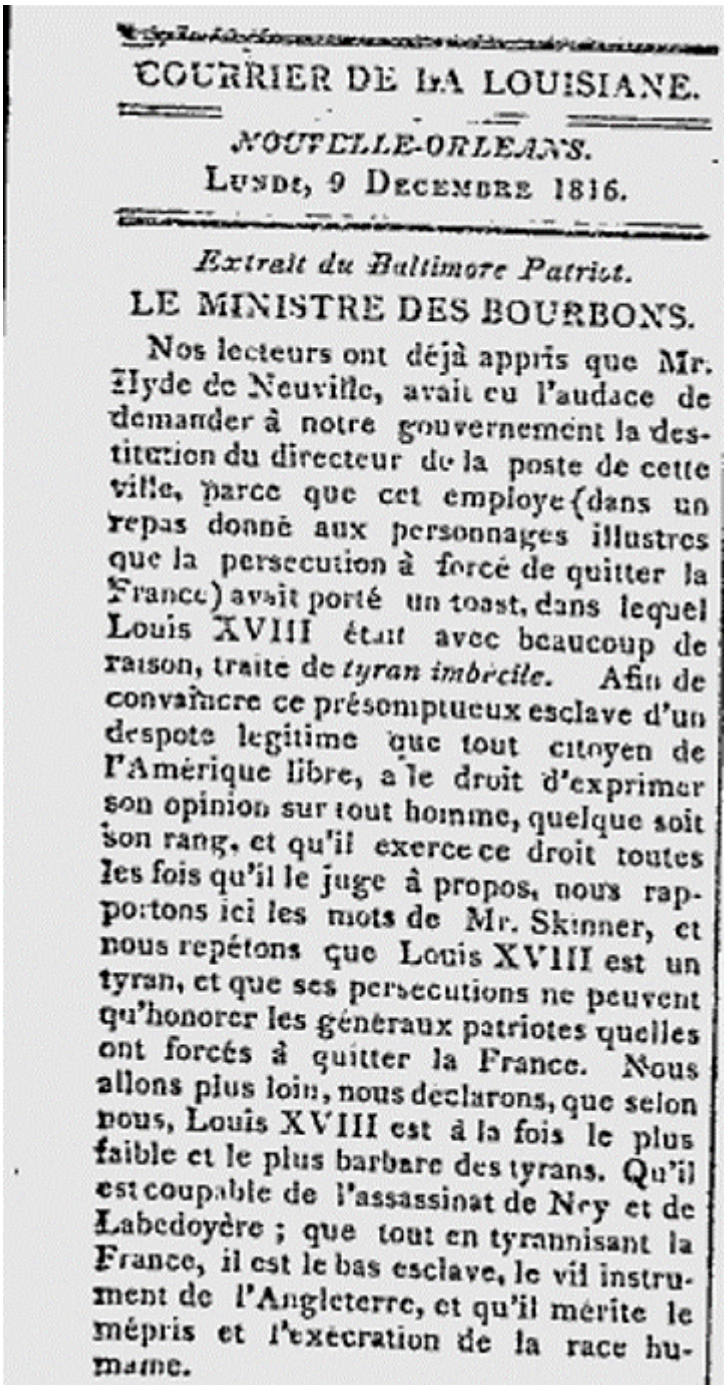
des lois et journal du soir » d'opinion très républicaines n'étaient absolument pas tendre avec le nouveau régime politique français et étaient un fort soutien à la cause indépendantiste mexicaine souhaitant sortir du joug des bourbons d'Espagne. Ainsi, le 27 novembre le journal de Leclerc avait publié une lettre élogieuse à l'encontre des deux Mina révolutionnaires mexicains souhaitant se débarrasser du joug du roi Ferdinand VIII, un Bourbon !

> « *Jeudi 28 novembre 1816 Nouvelle Orléans*
>
> *On est ici au bout du monde : ce sont pour ainsi dire, les modernes colonnes d'Hercule. Les gazettes du pays donnent des nouvelles antiques, et ramassent toutes les ordures révolutionnaires pour étancher la soif d'un public à la hauteur des lumières du siècle.»*

Mais surtout, *Le courrier de la Lousiane* de St-Romes, qui selon le baron était un fils de chevalier de Saint-Louis avait relaté via la transcription du *Baltimor-patriot* de la colère de Hyde de Neuville concernant le toast porté par le directeur de la poste de Baltimore en l'honneur des généraux bonapartiste :

> « *je mettrai aujourd'hui sous les yeux de mes lecteurs un monument de l'insolence américaine, c'est-à-dire le plus méprisable, le plus abject et à la fois le plus ridicule que l'on puisse présenter à ce ce qui n'est pas gangrené de démocratie infecte et putride ; insolence que le parti même que l 'on pense maladroitement flatter couvrira ses dédains, en ce qu'elle dévoile la pensée de la démagogie américaine envers le peuple français en général…. Misérables que la France a créés, qu'elle a armés, équipés et chaussés, qu'elle a protégés et soustraits à la verge vengeresse de la grande Bretagne !»*

Voici ce trait d'insolence plébéienne extraite de la gazette Baltimore -Patriot, complaisamment traduite par. M. de Saint Romas (1), et insérée en anglais et en français dans le Courrier de Louisiane du lundi 9 décembre 1816.



COURRIER DE LA LOUISIANE.

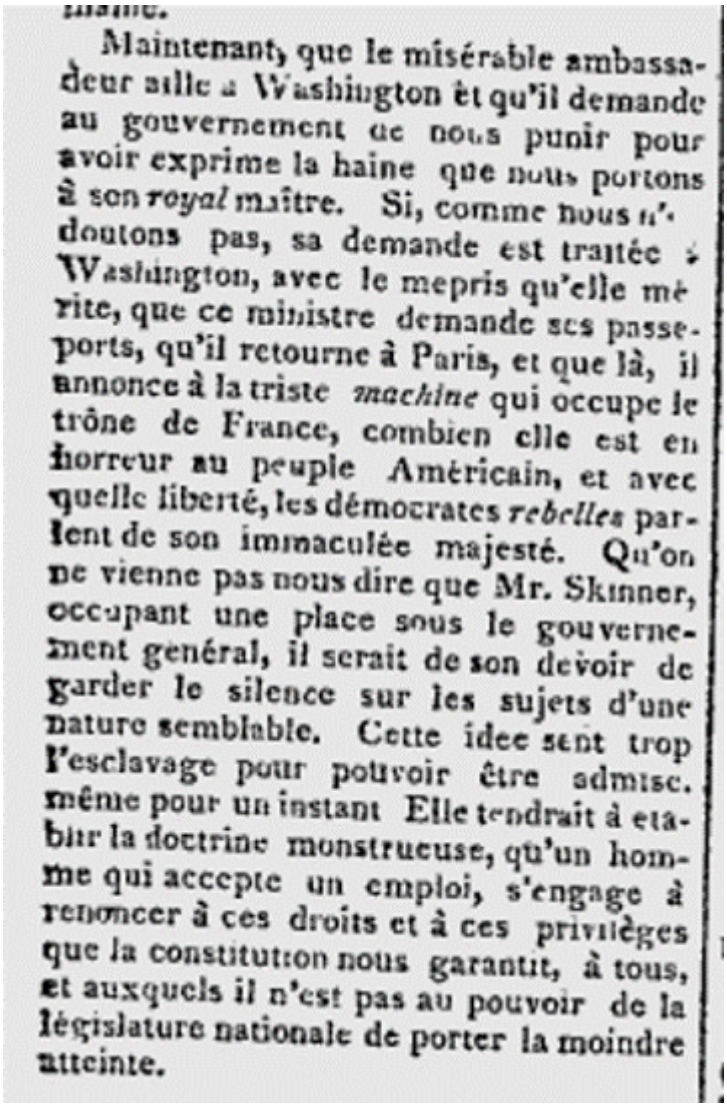
NOUVELLE-ORLEANS.

LUNDI, 9 DECEMBRE 1816.

Extrait du Baltimore Patriot.

LE MINISTRE DES BOURBONS.

Nos lecteurs ont déjà appris que Mr. Hyde de Neuville, avait eu l'audace de demander à notre gouvernement la destitution du directeur de la poste de cette ville, parce que cet employé (dans un repas donné aux personnages illustres que la persecution à forcé de quitter la France) avait porté un toast, dans lequel Louis XVIII était avec beaucoup de raison, traité de *tyran imbécile*. Afin de convaincre ce présomptueux esclave d'un despote legitime que tout citoyen de l'Amérique libre, a le droit d'exprimer son opinion sur tout homme, quelque soit son rang, et qu'il exerce ce droit toutes les fois qu'il le juge à propos, nous rapportons ici les mots de Mr. Skinner, et nous repétons que Louis XVIII est un tyran, et que ses persecutions ne peuvent qu'honorer les généraux patriotes quelles ont forcés à quitter la France. Nous allons plus loin, nous déclarons, que selon nous, Louis XVIII est à la fois le plus faible et le plus barbare des tyrans. Qu'il est coupable de l'assassinat de Ney et de Labedoyère ; que tout en tyrannisant la France, il est le bas esclave, le vil instrument de l'Angleterre, et qu'il mérite le mépris et l'exécration de la race humaine.



Maintenant, que le misérable ambassadeur aille à Washington et qu'il demande au gouvernement de nous punir pour avoir exprimé la haine que nous portons à son *royal* maître. Si, comme nous n'en doutons pas, sa demande est traitée à Washington, avec le mépris qu'elle mérite, que ce ministre demande ses passeports, qu'il retourne à Paris, et que là, il annonce à la triste *machine* qui occupe le trône de France, combien elle est en horreur au peuple Américain, et avec quelle liberté, les démocrates *rebelles* parlent de son immaculée majesté. Qu'on ne vienne pas nous dire que Mr. Skinner, occupant une place sous le gouvernement général, il serait de son devoir de garder le silence sur les sujets d'une nature semblable. Cette idée sent trop l'esclavage pour pouvoir être admise, même pour un instant Elle tendrait à établir la doctrine monstrueuse, qu'un homme qui accepte un emploi, s'engage à renoncer à ces droits et à ces privilèges que la constitution nous garantit, à tous, et auxquels il n'est pas au pouvoir de la législature nationale de porter la moindre atteinte.

Espérons pour lui qu'il n'ait pas lu sur le même sujet, le commentaire ironique de *L'Ami des Lois* :

> « *Mr Hyyde de Neuville parait aussi instruit de nos lois que le chevalier Don Onis qui demandait l'extradition des patriotes du sud : Les Bourbons sont bien servis !!* »
>
> *Toutefois cet ultra royaliste se consola en se promenant dans ce qui est maintenant le Vieux Carré :*
>
> *« Il est fort singulier de voir, dans un pays où la population est française et gangrenée de virus révolutionnaire, les noms de rue s'accorder avec les souvenirs de la royauté : rue de Bourbon, rue Royale, de Condé, de Chartres, Saint-Louis, etc.*
>
> *Ce sont des lis prédestinés que le royaliste se plait à voir encore majestueusement debout après la tempête* ».

1er décembre :

> « (*…) les forbans, flibustiers, boucaniers, écumeurs et aventuriers de Barateria continuent leurs déprédations assassines ; ils déposèrent, la semaine dernière, à la banque, environ 200 mille piastres en espèces.*
>
> *Le général Humbert était aller voir s'il trouverait à prendre la revanche de sa défaite par les nègres d'Hayti, On l'a vu revenir ces jours derniers ; et comme il est tous les jours ivre, on suppose qu'il a reçu sa retraite… au cabaret* »[37]

Le plus difficile pour le baron de Montlezun, lui qui avait perdu sa mère dans les prisons de Mont-de Marsan au début de la Terreur, fut l'arrivée de l'ex conventionnel Taillefer dans la ville:

> « *Mardi 17 décembre 1816 Nouvelle-Orléans*
>
> *Un homme que la colère du ciel a teint du sang des rois, un homme dot le nom prendrait une teinte adoucie, s'il changeait avec Lucifer ; un de ces forcenés qui donnèrent lieu à renouveler cette question du prophète :*
>
> > *« Comment est-il arrivé que cette ville si peuplée soit assise solitaire, que celle qui était grande entre les nations soit maintenant comme une veuve, et que celle qui était une princesse entre les provinces ait été rendue tributaire. »*
>
> *Un de ces impies qui « désolèrent les chemins de Sion, parcequ'ils ne voyaient plus personne qui e rendit aux fêtes solennelles ; » un de ces monstres qui « égorgèrent les sacrificateurs, livrèrent les lieux saints à la dévastation, et fermèrent les portes des temples disant : il n'y a point de Dieu !!! « Un tel homme est entré paisiblement dans…*
>
> *En vain l'Éternel avait armé les nations pour élever autour d'eux une enceinte de fer et d'airain : Ils ont fait horreur à ceux qui les avaient réduits en leur pouvoir. Les fleuves les ont vomis hors de la terre, qui les enfanta pour sa honte !*
>
> *Mais vous, mer, comment n'avez-vous pas point entr'ouvert vos abîmes profonds ?*
>
> *Comment ne les avez-vous point engloutis ? comment n'avez-vous point élevé de montagnes d'eau salée, sur leurs têtes irrémédiablement coupables ?*
>
> *Cette mort eut été trop douce… La vie, et le vautour attaché à leurs entrailles comme l'antique Prométhée parait être le jugement d'en-haut.*
>
> *Ils sont venus sur la terre de désolation, ils y ont été accueillis par le peuple ennemi des rois de ces rois même qui les ont réchauffés contre leur sein.*

Il se sont trouvés dans leurs éléments au milieu de ces ramas populaires, des fermes de discorde, et des brandons insurrectionnels qu'à l'aide des vents ils dirigent vers les plus heureuses contrées.

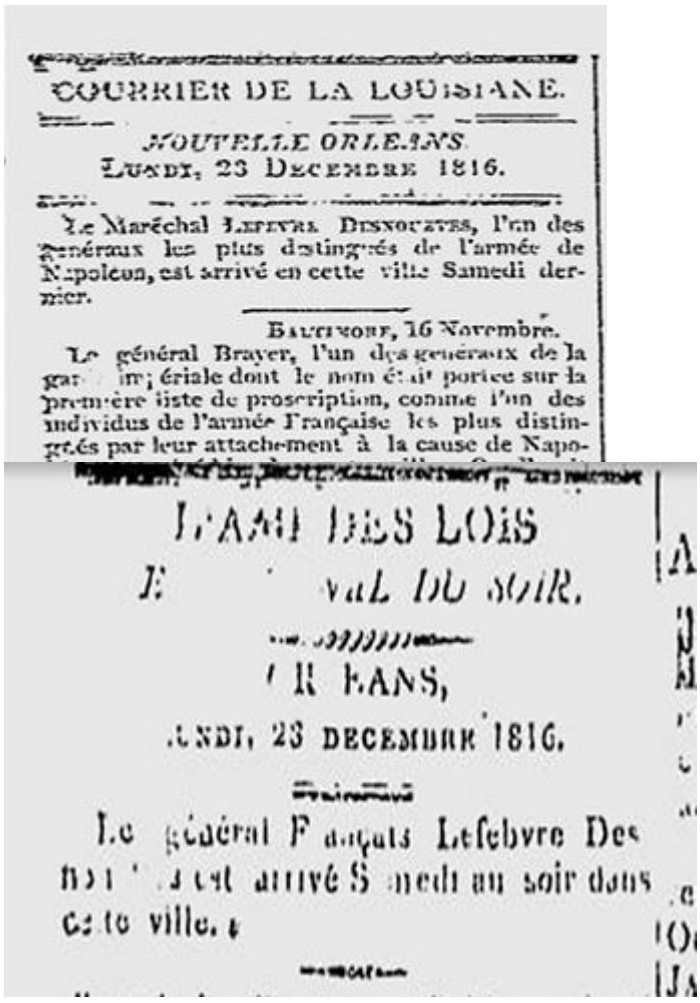
Ils ont trouvé des secours refusés à la veuve et à l'orphelin [38]; ils ont été adressés à l'homme riche.

Le nommé Taillefer est arrivé à La Nouvelle-Orléans, ces jours derniers, chargé de lettres pour les personnes les plus opulantes de la Louisiane. Il s'est présenté chez M. Fortier, auquel il a remis des lettres de recommandation… De sa main régicide. »

Puis à celle de Lefebvre-Desnouettes, le baron de Montlezun écrivit :

« 1*9 décembre*

Lefebvre Desnouette est arrivé aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans, muni de bonnes lettres de recommandation pour les frères affiliés. Il a eu l'agrément de souper chez M. Labatut, négociant, toutefois en cédant le pas et la place d'honneur à Taillefer, orgueilleux de son titre de régicide



COURRIER DE LA LOUISIANE.

NOUVELLE ORLEANS
LUNDI, 23 DECEMBRE 1816.

Le Maréchal LEFEVRE DESNOUETTES, l'un des généraux les plus distingués de l'armée de Napoléon, est arrivé en cette ville Samedi dernier.

BALTIMORE, 16 Novembre.

Le général Brayer, l'un des generaux de la garde impériale dont le nom était porté sur la première liste de proscription, comme l'un des individus de l'armée Française les plus distingués par leur attachement à la cause de Napo-

L'AMI DES LOIS

JOURNAL DU SOIR.

NOUVELLE ORLEANS,

LUNDI, 23 DECEMBRE 1816.

Le général Français Lefebvre Desnouettes est arrivé Samedi au soir dans cette ville.

> [Le 23 décembre, de par son importance l'arrivée de Lefebvre-Desnouette est annoncée aux moins par deux journaux Louisianais].

*Plusieurs autres militaires, traitres à leur roi, s'étaient rendus dernièrement à Galvezton, où est le dépôt des recrues des mauvais sujets de toutes les espèces et de tous les couleurs destinés à porter la liberté aux Mexicain*s »

En cette saison de bals, il parait que les plus hauts notables de la ville comme Jean-Baptiste Labatut[39] planteur louisianais, se faisaient un malin plaisir à inviter conjointement notre baron ultra royaliste et ces représentants tant abhorrés de la Révolution et de l'Empire.[40] Il garda toutefois un excellent souvenir du souper qu'il fit le 21 décembre chez M Lanusse négociant français :

> « *Madame Lanusse tient un fort bon état de maison : des manières très agréables et de l'amabilité sans recherches s'ajoutent chez elles au prestiges de la fortune d'être tres-belle femme.* »

Même s'il conta à la même date ceci :

> « *En passant dans la salle à manger chez M. L… on s'arrête devant le portrait d'un guerrier tenant en main un rouleau que le costume, la fierté de la pose, la tête nue, cheveux hérissés, feraient prendre pour un bâton de maréchal prêt à être lancé sur des retranchements pour exalter l'âme des soldats. Turenne et Condé reviennent à la mémoire électrisée.*
>
> *L'emplacement du tableau ne lui donnant que peu de lumière, on distingue imparfaitement les objets ; on s'informe :*
>
> *"parturiunt montes ; nascitur ridiculus mus !!;*
>
> *La montagne en travail enfante une souris.*
>
> *Turenne. Condé. Le bâton de maréchal et les héros s'évanouissent…. Que restet-il ?… Jérôme Buonaparte, sans chapeau comme autrefois sans souliers, tenant dans ses mains une lunette !!![41]"*

De plus la ville, flattée d'avoir autant de célébrités en son sein, organisa un concert en leur honneur :

> "*Le 30 décembre*

On continue à faire fête au régicide Taillefer et au parjure Lefèvre-Desnouettes. Je lisais aujourd'hui sur une gazette[42] l'annonce d'un grand concert, dont la première partie est dédiée au major Bipley, en sa qualité de commandant des troupes ; la deuxième, au gouverneur Villeray, et la troisième, à ce Desnouettes.

Les révolutionnaires proscrits ne pouvaient pas trouver un pays où l'opinion générale fût mieux à l'unisson de la leur. Ils viennent d'ailleurs armés de lettres de recommandation pour les maisons les plus riches. Fidèles à leur système indéracinable, les négociants font agir tous ces rouages de la machine révolutionnaire ; ils les aident ; aussi est-ce à eux qu'on les adresse. Ils ne rougissent point d'aller rendre visite à un Taillefer, dont le front ineffaçablement taché du sang des rois doit être en exécration aux enfans de nos enfans, et d'âge en âge à nos derniers neveus."

Salle de Condé.

AU BENEFICE DE M. DESPORGE,

Lundi, 30 du courant,

CONCERT & BAL.

PROGRAMME.

1. Une Symphonie d'Haydon à grand orchestre.

2. Le 8e. Concerto de Dosienne, pour la flûte, exécuté par un Amateur nouvellement arrivé de France.

3. Le 7e. Concerto de Rhode, exécuté par Mr. Desforges.

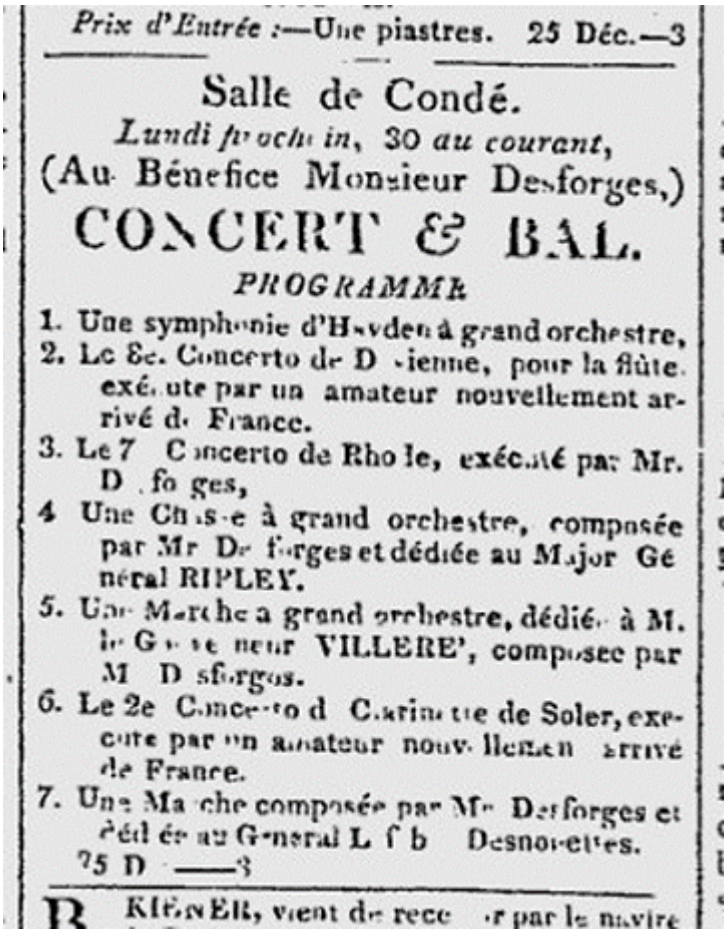
4. Une Chasse à grand orchestre, composée par Mr. Desforges et dédiée au MAJOR GENERAL RIPLEY.

5. Une Marche à grand orchestre, dédiée à Monsieur le GOUVERNEUR VILLERE', composée par Mr. Desforges.

6. Le 2e. Concerto de Clarinette de Soler, exécuté par un Amateur nouvellement arrivé de France.

7. Une Marche composée par Mr. Desforges et dédiée au GENERAL LEFEVRE DESNOUETTES,

26 décembre—4



Prix d'Entrée :—Une piastres. 25 Déc.—3

Salle de Condé.

Lundi prochain, 30 au courant,

(Au Bénefice Monsieur Desforges,)

CONCERT & BAL.

PROGRAMME

1. Une symphonie d'Haydn à grand orchestre,
2. Le 8e. Concerto de D ienne, pour la flûte. exécute par un amateur nouvellement arrivé d. France.
3. Le 7 Concerto de Rhode, exécuté par Mr. D fo ges,
4. Une Chasse à grand orchestre, composée par Mr De forges et dédiée au Major Général RIPLEY.
5. Une Marche a grand orchestre, dédié à M. le Gouverneur VILLERE', composee par M D sforges.
6. Le 2e Concerto d Clarinette de Soler, executé par un amateur nouvellement arrivé de France.
7. Une Marche composée par Mr Desforges et dédiée au General L f b Desnouettes.

75 D ——3

R KIENER, vient de recevoir par le navire

Décidé de quitter au plus vite cette ville, notre baron assista toutefois à l'arrivée du général Lallemand le 4 janvier :

> "*Hier, Lallemand, compagnon de Lefèvre-Desnouettes, est arrivé en ville. Ces hommes savent fort bien qu'ils ne sauraient trouver au monde un pays où l'on eût une plus profonde vénération pour leurs grands talens et leurs vertus éminentes*
>
> *On comte en ce moment, à la Nouvelle-Orléans, quatre de ces malheureux : Humbert, naguère battu par les nègres de Saint Domingue ; Lefevre-Desnouettes et Lallemand, traitres à leur roi ; et Taillefer…. Régicide !!*!"

Il est même choqué que le gouverneur Villeré nouvellement élu issu d'une noble famille d'origine française se soit déplacé en personne pour saluer le général Lefèvre-Desnouettes:

> *"Ici toutes les idées sont renversées ; l'on n'y obtient de considérations autant qu'on est riche : la piraterie est à l'ordre du jour ; les banqueroutes mènent à la fortune ; le démagogue est fêté pour ses opinions ; l'homme flétri et condamné à mort comme traître à son roi reçoit un accueil flatteur, et le régicide lui-même est honoré dans les salons. Mr de Villeray, homme bien né, nouvellement élu gouverneur de la Louisiane s'est oublié au point*

d'aller aujourd'hui rendre visite à Lefèvre-Desnouettes."

Notre baron fort heureusement pour lui partit le 5 janvier, évitant ainsi de lire le communiqué paru dans *Le Courrier de la Louisiane* du 8 janvier relatant un repas donné en l'honneur des généraux Lefebvre-Desnouette et Lallemand :

[Communiqué]

"Messieurs les Officiers établis à La Nouvelle-Orléans, ont donné le 6 janvier un repas qui avait pour but de rendre un hommage bien mérité à Messieurs les Généraux Lefevre Desnoettes et Lallemand victime de la tyrannie, et proscrits de cette même patrie qu'ils ont servie avec tant d' honneur"

la salle de Mrs Davis avait été choisie, le portrait de l'Empereur y était placé, chéri de tous les bons Français, son image a retracé les souvenirs les plus douloureux. Plusieurs toasts ont été portés.

Le premier à Napoléon, et les vivat ont été répétés avec enthousiasme.

2e. Aux Etats-unis d'amérique, les amis de la liberté y trouvant une nouvelle patrie

3e Au Roi de Rome et à son auguste mère

4e Au prince Eugène Napoléon

5e Au brave général Lefèvre-Desnoettes

6e Au brave Général Lallemand

7e Aux messieurs les Louisianais qui nous ont honoré de leur présence.

8e Au brave général qui s'est signalé en Irlande[43]

9e A la mémoire du Maréchal Ney et du Colonel Labedoyère

10e Aux Généraux Français qui se sont illustrés pur la défense de la partie et particulièrement au Général Cambronne

11e Aux dames Louisianaises

12e Aux familles des généraux Français

Le général Lefèvre Desnoettes

A nos frères de la Lousiane qui aiment à avec nous de la gloire et de la patrie

Le général Lallemand – A la France, quelle devienne heureuse et indépendante, et puissions nous encore verser notre sang pour elle.

Par Mr True – A Napoléon et à la destruction de la Famille Royale.

Plusieurs santés ont été portées par Messieurs les Louisianais, on a entendu avec le plaisir les plus vifs l'expression de leurs sentiments nobles et généreux. Des chansons analogues à la circonstance ont été chantées »

Les dernières lignes que le Baron de Montlezun consacra à la Nouvelle-Orléans furent un avertissement à tout Français souhaitant y faire fortune :

"L'homme d'un cœur droit est déplacé dans cette indigne contrée ; ceux ce cette trempe gémissent de s'y trouver enchainés ; leurs vœux les plus ardens appellent sans cesse l'heureux jour qui les verra s'embarquer et braver les dangers de la mer, en rechercher d'une terre moins barbare, d'un ciel plus salubre et d'habitans moins immoraux.

Je dois donc me féliciter d'être à la veille de mon départ de ces confins d'occident, où la fatalité m'a conduit, et dont je désire que mon écrit puisse détourner celui qui, sur de fausses données, serait tenté d'y porter son industrie à travers mille dangers et en dépit de graves inconvéniens auxquels il se trouverait infailliblement en butte."

Et pourtant irrémédiablement de nombreux Français vinrent encore dans l'espoir d'une vie meilleure, et même si peu purent repartir de Louisiane enrichis.

Heureux de quitter ce pays et surtout cette ville vraiment trop bonapartiste à son goût, notre baron renouvela pourtant un second voyage qu'il narra *De l'Orénoque au Mississipi par les Petites et les Grandes Antilles* et ne revint à Paris que le 13 septembre 1817, trente mois après son départ le fatidique 20 mars 1815. De retour en France, il obtint une pension de 800 francs[44] et décéda en 1844.[45]

Quant à la fièvre bonapartiste de La Nouvelle-Orléans, elle connut son paroxysme les 17 mars et 18 mars 1817 lors d'émeutes pour une histoire de pavillon sur un navire anglais l'Hamilton. Des pugilats eurent lieu jusqu'à la Bourse entre bonapartistes et monarchistes. Hyde de Neuville s'en fut se plaindre à Washington, qui lui rappela une nouvelle fois la notion de liberté d'opinions. Une pièce de théâtre bonapartiste fut rapidement écrite et jouée en mai *La bataille des trois empereurs,* dont l'action se passe la veille de la bataille d'Austerlitz.

Le spectacle sera annoncé dans les rues par une trompette et un drapeau.

Cirque Olympique.

DIMANCHE PROCHAIN,

La première représentation de

La Bataille des trois Empereurs,

Mélodrame historique en deux actes et à spectacle et faisant allusion à la veille de l'affaire d'Austerlitz.—vue du camp français devant le fort de Purlitz ; marches evolutions militaires, combats, les préparatifs de l'assaut ; de la brèche ; &c, &c.

On commencera par

Les Exercices d'Equitation.

Une foule nombreuse portant une cocarde tricolore assista à la représentation. La *Marseillaise* y fut même chantée. Toutefois, comme toute fièvre elle retomba. Les gloires et épopées napoléoniennes firent rarement bon ménage avec le «*rêve américain* .[46] “*Champ d’asile”* fut un échec cuisant dont dû répondre le général Lallemand ; Joseph Bonaparte vivant tranquillement dans sa magnifique propriété américaine ne se mêlait plus de politique. Le nombre d’officiers étrangers souhaitant intégrer les armées insurgées hispano-américaines ayant déjà des états-majors issus de l’élite créole locale était si grand que même les officiers s’étant illustrés dans les batailles de l’épopée napoléonienne ne trouvèrent de place, restèrent inactifs en Amérique du Nord et rapidement sans ressources. Certains, d’esprit plus intrépide, sous couvert d’aider la cause indépendantiste, devinrent des aventuriers cherchant à s’enrichir. Le baron de Montlezun l’avait déjà décrit en décembre 1816 :

> « *les échappés de la bande de Buanaparte se trouvaient fort peu confortablement campés à Galvezton, sans réquisitions à frapper, sans hôtes à vexer, sans fille à violer, sans contribution à imposer, etc. Ce n‘était nullement là leur affaire : on s’en doutait avant qu’ils eussent donné lieu à se faire renvoyer. Ces messieurs imaginèrent de faire les tapageurs ; on leur dit qu’o avait besoin de militaires dévoués à la noble causes des Mexicains, et non de mauvais spadassins trouble-fêtes. En même temps, on leur signifia de quitter l’île, à quoi ils obtempérèrent, prenant leur volée de droite et de gauche, afin de faire participer différens pays au bonheur de leur présence et à la moralité de leurs principes* »

Enfin d’autres bonapartistes réfugiés outre-Atlantique obtinrent les bonnes grâces de l’ambassadeur de France qui plaida en décembre 1818 auprès du duc de Richelieu la cause de « *cent cinquante à deux cents jeunes hommes, poussés sur cette rive par l’intrigue de quelques hommes* » pour qu’ils puissent revenir en France avec l’octroi d’une demi-solde »[47]

---

[1] L’orthographe peut varier d’un document à l’autre, par exemple dans un courrier, il écrit « *Mr labarshette* » https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/03-10-02-0284

[2] Voir exemplaire numérisé sur https://www.patrimoines-martinique.org ou sur le site de Gallica ou au lien suivant https://issuu.com/scduag/docs/adg18247

[3] Cet ouvrage quasi inconnu en France l'est un peu moins outre-Atlantique comme l'indique The National Union Catalog "*Pre-1956 : l'auteur de "Souvenirs des Antilles est le baron de MONTLEZUN, qui publia un autre anonyme la même année : « Voyage fait dans les années 1816 et 1817, de New York à La Nouvelle Orléans et de l'Orénoque au Mississipi par les Petites et les Grandes Antilles… » par l'auteur des « Souvenirs des Antilles ». Le catalogue national américain signale également que ce deuxième ouvrage a été publié en extraits dans deux articles (de Carrière, Joseph-Médard) dont il cite les tirages à part : —"A Frenchman visit Charleston, 1817" reprint from " The South Carolina Historical and Genealogical Magazine' vol. XLIX, n°3, july 1816. —'A Frenchman visit Norfolk, Fredericksburg and Orange County, 1816' reprint from 'Virginia Magazine of History and Geography' vol. 53, n°2, april 1945 and vol. 53, n° 3, july 1945.e' cité dans G.H.C. Numéro 39*

[4] Même si certaines pages concernant ses descriptions et considérations concernant les amérindiens et les esclaves sont très difficilement supportables.

[5] *Le Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIXe siècle* vol. XV. 1917 de C. d'E.-A. [Chaix d'Est-Ange] indique incorrectement qu'il serait né à Aire sur Adour, berceau familial. Une généalogie de la famille fut faite par un descendant, Henry du Moulin de Labarthète (directeur du cabinet du maréchal Philippe Pétain de 1940 à 1942), *La Vie en Armagnac et en Tursan à travers celle d'une de leurs familles (1450-1942)* rééditée en 1970 que je n'ai pu consulter hormis quelques passages disponibles sur google book. Nombre de renseignements biographiques proviennent de ses écrits.

[6] Selon Le Journal de Stanislas Dupont de la Motte, inspecteur au collège de La Flèche (1771-1776). (Texte préparé et présenté par Didier BOISSON. – Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005.) Barthélémy Sernin du Moulin y sera resté de 1771 à 1776.

[7]Notes biographiques concernant le Baron de Montluzun dans *The Papers of Thomas Jefferson : Retirement Series,* Volume 10 : 1 May 1816 to January 1817 Princeton University Press '.

[8] Bodinier (Gilbert), *Les officiers de l'armée royale combattants de la guerre des États-Unis, De Yorktown à l'an II,* Service historique de l'armée de Terre 1983 : « *Il se crée de véritables dynasties dans certains régiments, ainsi les du Moulin de la Barthète servent au régiment d ' Auvergne depuis le début du XVIIe siècle, mais ayant été nommé lieutenant – colonel du régiment de Touraine en 1779, Jean – François fit nommer son fils Barthélémy Sernin dans ce dernier régiment ».*

[9] Avril et mai 1780

[10] Ce dernier, décoré de l'ordre de Saint-Louis décéda en 1786.

[11] Bulletin de la Société de Borda « procès-verbaux de l'assemblée des trois ordres de la sénéchaussée de Lanne » » Degert, Antoine 1880

[11b] Merci à M. Arnaud Batsale pour cette précision

[11c] Gilbert Bodinier dans *Dictionnaire des officiers de l'armée française qui ont combattu aux Etats Unis pendant la guerre d'indépendance,*

SHAT-1983- indique le concernant : "*ne rejoignit pas son corps après le semestre de 1790-1791 et semble avoir émigré en novembre 1791. Il servit à l'armée de Bourbon dans la compagnie de son régiment, puis servit dans la légion de Béon. Il reprit du service le 14 juillet 1808, nommé capitaine le 20 septembre 1809, sa démission fut acceptée le 9 octobre 1811."*

[12] Henry du Moulin de Labarthète *, La Vie en Armagnac et en Tursan à travers celle d'une de leurs familles (1450-1942)*, réédition de 1970

[12b] Merci à M. Arnaud Batsale pour cette précision-

Baron de Montlezun, *Le monument de Carnac et les deux pierres colossales de Locmariaquer* – Paris-Duprat – 1845 : "*Il y a trente-six ans que je vis pour la première fois les pierres de Carnac. J'avais visité Locmariaquer (l'ancienne Vénéta prise et détruite par César l'an 56 avant l'ère vulgaire) ; et d'Auray j'allais au fort Penthièvre, dans l'isthme de Quiberon, pour faire ensuite la revue des batteries de cette presqu'ile trop célèbre, et d'une revue de canonniers qui l'occupait"/ Gilbert Bodinier "Dictionnaire des officiers de l'armée royale qui ont combattu aux Etats-Unis"* – Shat 1983

[13] A noter que de nombreux révolutionnaires eurent aussi des recommandations de Lafayette

[14] Et même si effectivement les services postaux étaient catastrophiques à cette période, comme s'en plaignaient régulièrement les journaux louisianais qui recevaient tardivement les dépêches venant du Nord, ce projet ne vit pas le jour. Il l'écrira en conclusion de son récit de voyage. *« J'ai proposé de faire parvenir cette correspondance en trois heures de temps. On n'a point paru faire cas de ma proposition très désintéressée et très gratuite (…)* ».

[15] *Letter To James Madison from Baron de Montlezun-Labarthette, 16 September 1816 D*LC : Papers of James Madison. https://rotunda.upress.virginia.edu/founders/default.xqy?keys=FOEA-print-02-01-02-5454

[16] https://getarchive.net [17] As Baron de Montlezun – Labarthette, visiting in 1816, described it :' *The hall contains various pictures, such as : a Descent from the Cross ; Charles II of England; the charming group of Venus and Psyche, after the antique, lightly veiled; a picture of shepherds and flocks, after the Dutch school … a landscape by Teniers, and several others."* https://collections.savingplaces.org/

[18]Cela grâce à l'entremise de John Payne Todd (lettre de 19 septembre 1816 https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/03-10-02-0284)

[19] Près de Charlottesville, en Virginie, à l'est des États-Unis. Elle appartient à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO1 Montlezun's Account of a Visit to Monticello, 20 September 1816 https://founders.archives.gov/documents/Jefferson/03-10-02-0285
https://collections.savingplaces.org:2443/exhibit-page.aspx?site=MONTOBJS&rID=South%20Passage

[20] "*The Baron de Montlezun also visited Monroe at Highland in September. The traveling Frenchman commented during his visit:"Mr. Monroe's residence is a charming retreat: the house is nothing more than improvised; it should be rebuilt on a hill in front, where the situation will be very advantageous."* »

https://highland.org/wp-content/uploads/2016/06/Personal-Life-of-a-Political-Family-1.pdf

[21] Madison and 'Americanus', April-May (Editorial Note) ' (…) Montlezun stayed for a total of five days at Montpelier. On the evening of 17 September 1816, he fell into a conversation with JM (James Madison) about the "social state and savage life," during which the president observed that he had never known of a case where a "savage" who had been exposed to "civilization" had not returned "to his people and resume[d] his original way of life (…)" https://founders.archives.gov/documents/Madison/03-10-02-0379

[22]Jacques Garnier dit Garnier de Saintes car natif de cette ville en 1755, Jacobin obligé de s'exiler car régicide il meurt noyé dans l'Ohio en 1818.

[23] 13 février 1816, Washington

[24] Françoise Watel, Jean-Guillaume Hyde de Neuville : (1776-1857) conspirateur et diplomate.

Rafe Blaufarb, *Bonapartists in the Borderlands: French Exiles and Refugees on the Gulf Coast, 1815-1835*, 2006 Tuscaloosa: University Alabama Press

[25] Simone de La Souchère Deléry, *A la poursuite des Aigles* – éditions Le Cercle du Livre de France, 1950 : « *Étalant ses sentiments ultra-royalistes dans les villes de l'est, il s'attira des remarques désobligeantes. "Allons vers la Nouvelle-Orléans, pensa-t-il. Cette ville à la société aristocratique me comprendra mieux." Malheureusement la visite du baron de Montlezun coïncida avec celle de deux généraux napoléoniens : le comte Lefebvre-Desnouettes et Charles Lallemand. La ville les fêta, invitant aux La ville les fêta, invitant aux mêmes réjouissances le vieil Humbert et un autre voyageur, nommé Taillefer. M. de Montlezun était exaspéré. Qu'on donne un concert en l'honneur de ces aventuriers dont l'un (Taillefer) était un régicide et l'autre (Humbert) un ivrogne, passe encore (…)* »

[25]

[26] Christelle Augris, *Jean Théophile Victoire Leclerc, la vie d'un révolutionnaire enragé*, – DEH – 2020

[27]Lefebvre-Desnouettes général né en 1773 à Paris et mort le 22 avril 1822 au large des côtes d'Irlande

[28] Elle sera officiellement fondée le 3 mars 1817 et était située dans une partie territoire de Louisiane vendu par Napoléon en 1803, et qui se trouve maintenant dans l'état de l'Alabama.

[29] François Antoine « *Charles* » Lallemand (1774-1839), général d'Empire ne put accompagner Napoléon à Sainte- Hélène, car il fut arrêté par les Anglais à Plymouth qui l'emprisonnèrent à Malte. Il s'évada et rejoignit les États-Unis. Il participa à la colonie « *Vine and Olive* » puis en 1818 celle de « *Champ d'Asile* » qui se terminèrent par de cuisants échecs par des échecs. Il retourna à La Nouvelle-Orléans en août 1818, Il rentra en France après le Révolution de Juillet de 1830 et devint gouverneur militaire de la Corse.

[30] Né en 1758 à Agen (Lot-et-Garonne), général de brigade le 12 janvier 1807, créé baron de l'Empire par lettres patentes le 2 février 1809 Après l'échec de Champ d'asile, il retourna en Louisiane et décéda à La Nouvelle-Orléans en 1820.

[31] Rafe Blaufarb, Bonapartists in the Borderlands: French Exiles and Refugees on the Gulf Coast, 1815-1835, 2006 Tuscaloosa: University Alabama Press

[32] *Le Pays lorrain* – Volume 17 – 1925

[33] Jean Guillaume Taillefer (1764 1835) Médecin à Domme en Dordogne, il fut administrateur du district de Sarlat. Député de la Dordogne de 1791 à 1795, Jacobin, il vota la mort de Louis XVI. Parlementaire en mission en Dordogne en septembre 1793 puis dans le Lot en octobre. Exilé en 1816, comme conventionnel régicide, il partit aux Pays-Bas, puis en Louisiane.

[34] *Précis analytique des travaux de la Société médicale de la Nouvelle-Orléans, depuis le mois d'août 1817 jusqu'au 1er janvier 1818, lu à la séance du 4 de cette année par J.-G. Taillefer,* (1818)

[35] « *A la Nouvelle-Orléans, attirés par le milieu français sont installés les deux frères Lallemand, Lefebvre-Desnouettes, Rigau ainsi que le régicide Taillefer : autour d'eux se sont groupés des officiers au allures d'aventuriers qui affolent le consul de France, M. Guillemin, Parmi ces derniers il faut citer Pontécoulant, Farcy, Galabert, Les Jeannet, anciens terroristes de l'Aube. Ils sont en relations avec les corsaires de Lafitte ; ils reçoivent de l'argent des banquiers américains ; le général Bernard, l'ami de Washington, ; semble même accorder son appui ; ils recrutent de nombreux partisans dans la lie de la population et préparent on ne sait quelle aventure mystérieuse* » *Le Pays lorrain* : revue régionale bi-mensuelle illustrée / dir. Charles SadoulAuteur : Société d'histoire de la Lorraine et du Musée lorrain/

Françoise Watel, *Jean-Guillaume Hyde de Neuville (1776-1857), conspirateur et diplomate,* Préface de Jean Tulard. Paris : Ministère des Affaires étrangères, Direction des Archives et de la Documentation, 1997. In-8°, XV-287 pages, ill. (Diplomatie et histoire.)

[36] Rafe Blaufarb, *Bonapartists in the Borderlands: French Exiles and Refugees on the Gulf Coast, 1815-1835*, 2006 Tuscaloosa: University Alabama Press

[37] Concernant les problèmes d'alcool d'Humbert, Hyde de Neuville écrira au ministre des Affaires étrangères le 9 mars 1817 : « *le général Humbert est rarement à lui : on ne saurait y compter pour rien »*

[38] D'abord frappé par l'extrême pauvreté d'anciens colons de Saint-Domingue par rapport aux fastes de leur passé,

[39] , Devenu attorney général puis trésorier de la Louisiane et qui servira comme général lors de la bataille de 1815

[40] *Napoleon's Soldiers in America* De Simone de La Souchère Deléry :" *Bonapartists and Bonapartes seemed to pursue the unfortunate Baron everywhere. Upon entering the dinning room of a charming Creole lady, whose portrait dit he see ? Life-size, in a Caessar costume, was none other than Joseph, ex-King of Sapin, another member of that tribe who took pleasure in dethroning all Bourbons.*"

Claude-Alain Saby ,*1815, les naufragés de l'Empire aux Amériques*, 2016

[41] Des recherches succinctes n'ont pas permis de trouver trace de ce tableau

[42] *L'Ami des Lois & Journal du Soir* ou *Le Courrier de la Louisiane* du 27 déc. 1816

[43] Sans aucun doute le général Humbert.

[44] MS 3078-3121 : Collection des autographes. II. L à Z Ms 3094 : Montlezun, Barthélemy Sernin, Dumoulin Labarthe de Division F. 299 Titre Montlezun, Barthélemy Sernin, Dumoulin Labarthe de Présentation du contenu : « 2 certificats par le maire du IVe arrondissement attestant que son revenu se limite à une pension de 800 francs sur la liste civile (Paris, 3 juillet-28 septembre 1821). »

[45] « *Dans les dernières années de sa vie, Raymond du Moulin reçut plusieurs lettres de son cousin germain, Sernin – Barthélémy, l'aîné des fils de Jean – François de Montlezun et de Marie du Burguet de Fonpeyre. De quatre ans plus âgés que Jean – François de Montlezun et de Marie du Burguet de Fonpeyre. De quatre ans plus âgé que De quatre ans plus âgé que Chateaubriand (1764), Sernin-Barthélémy du Moulin mourut (1844) quatre ans avant l'auteur des Mémoires d'Outre-Tombe* » –

Henry du Moulin de Labarthète, *La Vie en Armagnac et en Tursan à travers celle d'une de leurs familles (1450-1942),* – 1970

[46] On peut citer en contre-exemple Pierre Benjamin Buisson né en 1793 lieutenant dans la sixième artillerie de la grande armée de France pendant les campagnes de 1814 et 1815, obtenant la Légion d'honneur et la médaille Sainte-Hélène, qui devint à La Nouvelle-Orléans un célèbre géomètre architecte.

[47] Françoise Watel, *Jean-Guillaume Hyde de Neuville (1776-1857), conspirateur et diplomate,* Préface de Jean Tulard. Paris : Ministère des Affaires étrangères, Direction des Archives et de la Documentation, 1997. In-8°, XV-287 pages, ill. (Diplomatie et histoire.)

Categorie

1. Empire
2. Louisiane
3. XIXe Siècle

Tags

1. Ami des Lois
2. baron de Montlezun
3. baron de Montlezun de Labarthette
4. Barthélémy Sernin du Moulin
5. bonapartiste
6. Charles Lallemand
7. Etats-Unis
8. Humbert
9. Hyde de Neuville
10. La Nouvelle-Orléans
11. Leclerc
12. Lefèvre-Desnouettes
13. Louisiane

14. Napoléon
15. Taillefer
16. Texas

date créée
26/08/2020
Auteur
christelle-augris